

La Mécanique des choses

TT Bien



Par François Ekchajzer

Réservé aux abonnés **TT**

Publié le 05 décembre 2023 à 17h00



Comme le chat d'Alessandra Celesia, au train arrière paralysé après sa chute du huitième étage, une douzaine d'hommes et de femmes esquinés par la vie mais résolus à recouvrer l'usage de leurs deux jambes s'envolent vers la Chine pour s'y faire opérer. La tentative révolutionnaire de régénération de la moelle épinière effectuée sur eux aurait pu donner lieu à l'un de ces « documentaires santé » dont la télévision fait son ordinaire. La réalisatrice du *Libraire de Belfast* en a tiré, a contrario, un essai d'une grande liberté et d'un bel onirisme, qui explore avec beaucoup d'inventivité et de délicatesse l'idée même de réparation. Convoquant les moyens du cinéma jusque dans la reconstitution inspirée d'une scène traumatique, elle confirme l'originalité de son talent dans ce film très singulier.

Le Monde

CULTURE · LES ENVIES DU MONDE

Les films à l'affiche : « La Chimère », « Fremont », « Soudain, seuls », « Bâtiment 5 »...

Chaque mercredi dans « La Matinale », les journalistes cinéma du « Monde » livrent leurs critiques des films à découvrir en salle. Cette semaine, le grand écran fait foi de thérapie.

Par Véronique Cauhapé, Clarisse Fabre, Murielle Joudet, Mathieu Macheret et Jacques Mandelbaum

Publié aujourd'hui à 02h45 ·  Lecture 8 min.

 Offrir l'article



Cette semaine est consacrée au rôle thérapeutique, avéré, du cinéma. Consoler les morts pour mieux aimer les vivants (*La Chimère*). Rédimer une exilée afghane par les *fortune cookies* (*Fremont*). Revivifier un couple en pleine tempête (*Soudain seuls*). Donner voix aux travailleuses du sexe trans (*Kokomo City*). Réparer le cœur brisé des animaux (*Le Grand Magasin*). Un ticket suffit.

(...)

A voir

- **« La Mécanique des choses » : une constellation d'événements**

Une femme (la réalisatrice, personnage du film) ne se remet pas de l'accident de son chat, tombé du huitième étage de l'appartement, se déplaçant désormais avec ses pattes avant, uniquement. Quand elle apprend qu'une équipe médicale, en Chine, travaille sur la régénération de la moelle épinière, elle décide de faire le voyage, lequel sera aussi un périple intérieur. La paralysie de l'animal fait en effet écho à la situation de son père, qui souffre de profonde mélancolie, du fait d'une déconnexion de ses synapses. La rencontre avec d'autres personnes handicapées, en Chine, réveille aussi le souvenir d'un violent accident, la cinéaste, au volant de sa voiture, ayant renversé un motard.

Présenté aux Etats généraux du documentaire de Lussas (Ardèche), *La Mécanique des choses* fait resurgir le passé ou l'invente (films super-8, reconstitutions de scènes...), fait se télescoper les images jusqu'à devenir un bel essai expérimental.

Cl. F.



Le billet d'Antoine Guillot dans l'émission Plan Large du 9 décembre 2023

“Un chat paraplégique suite à une chute, que sa maîtresse emmène en Chine se faire soigner... c'est le point de départ d'une inclassable, inventive et onirique réflexion sur le concept de réparation.”

la Marseillaise

mardi 12 décembre 2023 / La Marseillaise

À Marseille, des films qui ont le goût du « Risc »

FESTIVAL

Les Rencontres internationales sciences & cinéma investissent certaines salles de la ville du 12 au 16 décembre.

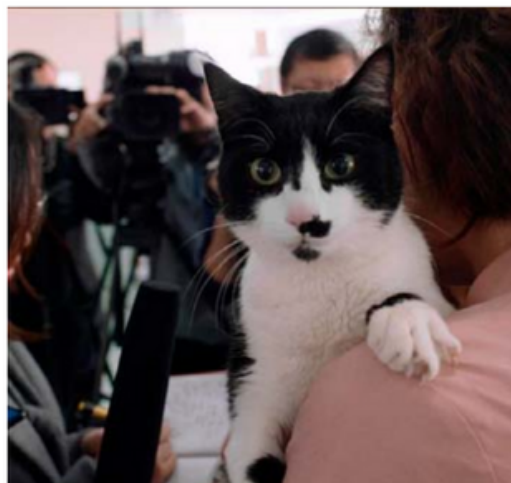
À travers les Rencontres internationales sciences & cinéma (Risc), l'association Polly Maggoo fait découvrir des films contemporains qui peuvent « créer des passerelles avec le monde de la recherche ». Une ambition exercée du 12 au 16 décembre dans des cinémas tels que l'Artplexe, le Gyptis, les Variétés mais aussi le Polygone

étoilé, le Vidéodrome 2, le Miroir de la Vieille Charité, ou encore l'Alcazar et le Musée d'Histoire de Marseille. « Nous croyons à ce dialogue fertile où l'imagination artistique côtoie la rigueur scientifique, et inversement. L'une et l'autre contribuent à l'élargissement des connaissances », résume Serge Dentin, son directeur artistique.

Aventureux

Au total, 44 films sont en compétition, « dont de nombreuses avant-premières marseillaises », parmi lesquelles *La Mécanique des choses*, de la réalisatrice italienne Alessandra Celesia. Produit par la société marseillaise

Films de force majeure, un documentaire qui s'inscrit dans le sillage d'« un père déglingué et sa fille qui rêve de le réparer, d'un chat qui tombe du 8^e étage et se retrouve paraplégique, d'une expérimentation médicale réunissant 12 personnes paralysées en Chine, et d'un accident de la route en Italie ». Tentant de raccrocher les sciences à l'épreuve du cinéma, un film aventureux, à l'instar aussi de *Nous avons marché dans une ville disparue*, dans lequel Boris Nicot « revisite avec des adolescents marseillais l'opération Sultan qui, en 1943, a englouti un pan entier de la ville populaire et de ses habitants ». P.A.



« La mécanique des choses » sera projeté en clôture du festival samedi à la Baleine, à 20h30. PHOTO TANGENTE DISTRIBUTION ET FILMS DE FORCE MAJEURE

L'art de la réparation

Dans La Mécanique des choses, Alessandra Celesia s'intéresse à la guérison, qu'elle soit du corps, ou de l'âme

 par **Annie Gava** 6 décembre 2023



Tangente distribution

*Dans une masterclass à Marseille, la réalisatrice **Alessandra Celesia** avait parlé de ce qu'était pour elle faire du cinéma : « Pour moi, filmer est une manière de s'interroger et de se "soigner". Il y a quelque chose que tu ne comprends pas du monde et c'est en le filmant que tu essaies de le saisir. Filmer le réel, c'est tenter d'y mettre un peu d'ordre aussi. [...] La réalité est insupportable alors il faut la raconter pour essayer de la comprendre. »*

*Chacun de ses films précédents lui a permis de peaufiner son travail en posant des questions : jusqu'où peut-on aller ? Le documentaire peut-il être vrai ? Qu'est-ce que la vérité ? Par exemple, dans *Anatomie d'un miracle*, la cinéaste qui n'est pas croyante, suivait trois femmes paralysées cherchant le miracle auprès de la vierge bleue qui saigne, métaphore de son impossibilité à vivre dans son Italie. Une manière de voir comment chacun s'en sort de ses blessures.*

Une idée qui tombe à pic

La Mécanique des choses, son dernier film, plus personnel, nous donne à voir une cinéaste à fleur de peau, qui a besoin de réparer toutes ses failles. Un film qui s'est imposé tout à coup, à la suite d'une chute, celle de Tito, son chat, tombé du 8^e étage, vivant mais les pattes brisées. Un choc pour **Alessandra Celesia**, qui en a fait resurgir d'autres, traumatismes de l'enfance, accidents de l'âge adulte. Culpabilité et envie de réparer. Elle contacte l'Association française de personnes paralysées et, grâce à la chercheuse **Stefana Carelli**, rencontre à Barcelone une équipe de chirurgiens chinois qui travaillent sur la régénération de la moelle épinière. Quand l'un d'entre eux accepte d'opérer Tito, naît l'idée du film.

Alessandra et son équipe partent à l'hôpital Tongren de Kunming, en compagnie de gens paralysés, volontaires pour être opérés. Un fil narratif clair : on va suivre leur aventure, les connaître peu à peu, Aline, Virginie, Stéphane et toute l'équipe chinoise. Mais si on peut régénérer la moelle osseuse, peut-on régénérer l'âme ? Par le jeu subtil du montage, d'autres strates surgissent, celles de la mémoire ; le présent et le passé se télescopent, nous révélant les blessures de la cinéaste : la culpabilité de n'avoir pu « sauver » son père de la dépression, d'avoir cru être responsable d'un accident de la route. Des images rugueuses, furtives, extraits de films de famille, son père au gouvernail d'un bateau sur la mer ou scènes reconstituées, l'accident et le motard, blessé à terre. Une fillette blonde, tantôt elle enfant, tantôt une autre. Elle adulte, filmée en gros plans par son fidèle directeur de la photo, **François Chambe**, face à sa thérapeute qui fait émerger l'iceberg, tomber les barrières. Un film particulier, un film qui soigne : « *Le remède, c'est ça qui est à la base de mon film.* » *La Mécanique des choses* ? Celle des corps aussi et des choses qui sont en nous et qu'on n'arrive pas à connecter. Un film fort qui nous fait approcher de très près cette cinéaste sensible dont on avait fort apprécié les opus précédents, en particulier *Come il bianco* présente au FID 2020.

ANNIE GAVA

Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire de Lussas.

La Mécanique des choses, d'**Alessandra Celesia**

En salles le 6 décembre

Une séance est prévue le 16 décembre au cinéma La Baleine (Marseille) en présence de la réalisatrice. (En clôture des RISC)

[Distribution]

Tangente se mobilise en droite ligne pour le documentaire en salle

Née de l'association de cinq structures de production spécialisées dans le format documentaire, Tangente Distribution propose chaque année cinq sorties cinéma par an et valorise un catalogue d'une quarantaine de titres. ■ SYLVAIN DEVARIEUX

Le 6 décembre marquera la sortie de *La mécanique des choses* d'Alessandra Celesia. Ce nouveau documentaire de la réalisatrice italienne, coproduit par Films de Force Majeure pour la France et Dirk Manthey Films pour l'Allemagne, sera ainsi lancé, en italien VOST, par Tangente Distribution selon un modèle de diffusion propre aux documentaires en salle, faisant la part belle aux séances spéciales, à la médiation et à l'exploitation sur un temps long. La structure accompagnera ainsi le film sur une première tournée comptant déjà une dizaine de salles, débutant à l'Espace Saint-Michel à Paris le mercredi 6 décembre, et passant ensuite par Lyon, Toulouse, Montélimar, Rennes ou encore Marseille. Établie au cœur de la cité phocéenne depuis 2020,

Tangente Distribution a en fait été fondée par cinq sociétés de production de films documentaires: La Société des Apaches (Auvergne-Rhône-Alpes), Les Films du Bilboquet (Hauts-de-France), Cinéphage Productions, Films de Force Majeure et Les Films de l'Œil Sauvage (toutes les trois en Région Sud). "Ce projet collectif est né d'une envie d'expérimenter et d'inventer un nouveau modèle de distribution en rassemblant nos énergies et en mutualisant nos réseaux et nos compétences dans le but d'offrir à nos films la plus grande visibilité possible", explique Lisa Reboulleau, responsable de la distribution de Tangente. Cela passe évidemment par leur exploitation en salle, où la structure propose ainsi des séances "clés en main" ainsi que des événements sur-mesure, en présence des auteurs et de

partenaires dédiés selon les thématiques de chaque œuvre. Tout au long de sa tournée, *La mécanique des choses*, qui traite de la paralysie et de la réparation des corps, bénéficie par exemple d'un accompagnement des associations EMDR France et Neurogel en Marche. "Il s'agit toujours de créer des rencontres avec le public et de rendre à ces films leur rôle de facilitateurs de débat et d'outils de réflexion sur des sujets de sociétés contemporains", poursuit Lisa Reboulleau.

PLATEFORME EN LIGNE

Le modèle de Tangente s'appuie aussi sur une plateforme en ligne, proposant 31 titres en V&D – location ou achat –, et une vingtaine en vente en vidéo physique. Ce catalogue, réunissant les productions de cinq sociétés mères, compte ainsi une qua-



La mécanique des choses d'Alessandra Celesia.

rantaine de films documentaires – courts et longs métrages et formats audiovisuels. S'y ajoutent chaque année cinq nouveaux titres, un par structure mère, qui composent le line-up annuel de Tangente en salle. En 2024, celle-ci lancera, dès le 28 janvier, *Ma vie en papier* de Vida Dena, documentaire d'animation sur l'exil produit par Les Films du Bilboquet et coproduit par les Belges de Clin d'Œil Films. Début avril, ce sera au tour de *La base* de Vadim Dumesch, produit par Les Films de l'Œil Sauvage et lauréat du prix des jeunes Ciné+ au Cinéma du Réel. Tangente poursuivra aussi sur l'année la distribution de *Commune commune*, sorti le 7 décembre 2022, à l'occasion de tournées régionales avec les réalisatrices Dorine Brun et Sarah Jacquet. ♦

La meccanica delle cose, il film “rimedio” sulla paralisi di arti e anime che solo un miracolo medico e cinematografico può cancellare



di Davide Turrini | 29 NOVEMBRE 2023



Filmare l'impossibile, l'inatteso, l'invisibile. Niente **Werner Herzog**, ma **Alessandra Celesia**. Chi si accontenta, a questo giro, rimane ipnotizzato. Perché *La meccanica delle cose*, in Concorso nella sezione Documentari del 41esimo **Torino Film Festival**, è un affascinante periplo visivo costruito attorno all'apparizione di un miracolo: che i paralizzati – uomini o animali – tornino a camminare. “Se l'uomo è andato sulla luna, perché non riesce a rimettere in piedi e in moto gli infermi?”.

[Lien vers l'article du Fatto Quotidiano](#)

TRADUCTION

La mécanique des choses, le film « remède » sur la paralysie des membres et des âmes que seul un miracle médical et cinématographique peut effacer.

Filmer l'impossible, l'inattendu, l'invisible. Il ne s'agit pas de Werner Herzog, mais d'Alessandra Celesia. Ceux qui d'habitude se contentent de peu seront cette fois-ci hypnotisés. Parce que *La Mécanique des choses*, en compétition dans la section Documentaires du 41ème Festival du Film de Turin, est un fascinant périple visuel construit autour de l'apparition d'un miracle : des personnes paralysées - hommes ou animaux – réussissent à remarcher. « Si l'homme est allé sur la lune, pourquoi ne parvient-il pas à remettre les infirmes sur pied et à les faire bouger ? »

L'affirmation que font certains personnages dans le film d'Alessandra Celesia n'est pas du tout farfelue. La science est empirique. Qu'elle soit spatiale ou médicale. Et sur cette crête scientifique expérimentale, la réalisatrice italienne désormais franco-irlandaise ajoute l'aspiration sentimentale/stylistique d'un espoir incessant et déterminé. *La Mécanique des choses* ressemble presque à un conte de fées, parce que c'est Tito, le gros chat noir et blanc de la réalisatrice, qui tombe accidentellement du huitième étage. Le minou survit mais reste paralysé, tandis qu'Alessandra Celesia filme avec son iPhone la difficile hospitalisation du chat chez le vétérinaire. Ensuite les idées expérimentales du médecin, à savoir une greffe de graisse réactivée pour régénérer la moelle épinière, finissent par être testées en Chine, dans le grand hôpital de Kunming, grâce à un philanthrope français qui emmène en Orient des hommes et des femmes en fauteuil roulant.

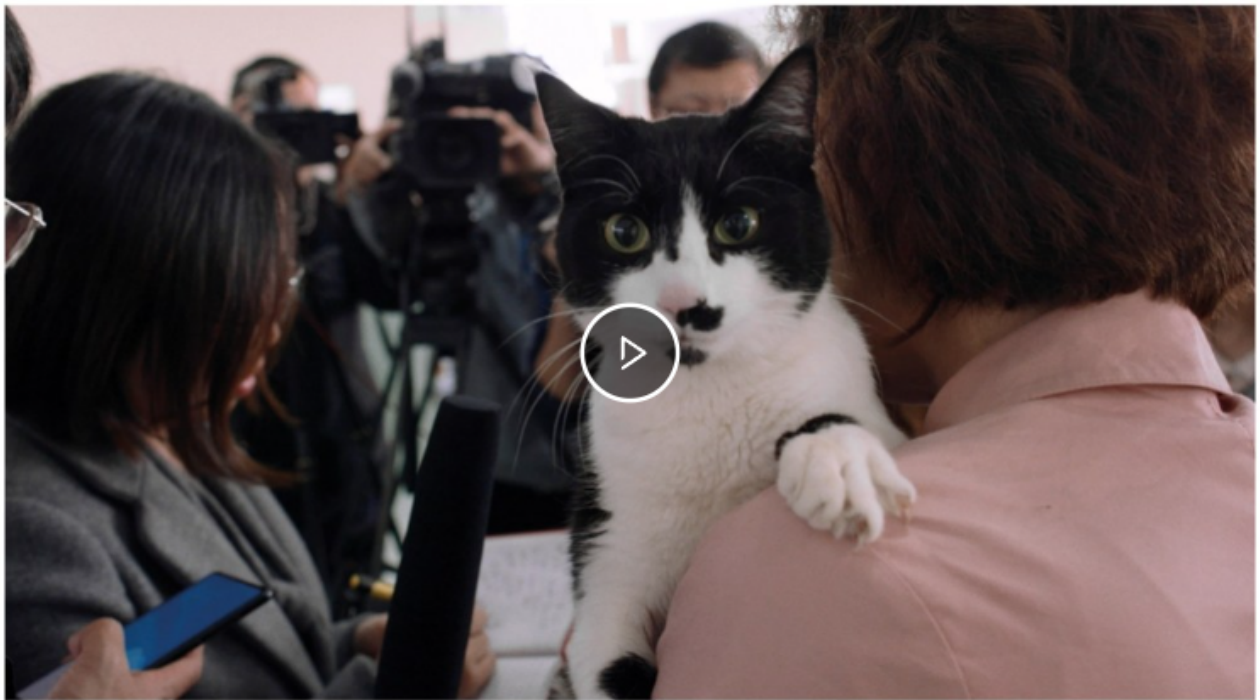
Ne vous attendez à aucune logique temporelle parmi les événements racontés, car dans *La Mécanique des choses*, outre les différents formats de tournage, on assiste à un mélange continu de la paralysie et d'une possible renaissance animale et humaine (il y a des interventions chirurgicales à dos ouvert), des extraits de séances de psychanalyse de la réalisatrice, des films de famille de son père, et même un accident entre une moto et une voiture reconstitué et déconstruit (film dans le film) comme si cette impossible tentative de faire remarcher les chats et les hommes, justement avec cette opération chirurgicale où l'on va ouvrir et réactiver le circuit récepteur de la moelle épinière, était la métaphore d'une étincelle psychanalytique qui dévoile les fautes et les responsabilités du passé familial de la réalisatrice co-protagoniste, scellées par les accidents de l'existence.

Pas la peine de rechigner, pour *La mécanique des choses*, vous devez faire un petit effort, accepter le flux ininterrompu et hypnotique, le tourbillon naturel d'images et de montage singulier, et le chevauchement de nombreux plans et trames narratives. Mais le fait est que l'amalgame est presque parfait. Et jamais un aspect psychologique ou une ligne du récit n'a tendance à dominer l'autre. C'est un film remède où les images dialoguent et questionnent la sensation conceptuelle du miracle. Et où le spectateur semble même voir bouger les pattes d'un chat ou d'une souris, ou les jambes des paralysés se déplacer. C'est l'illusion profonde du médium cinéma qu'Alessandra Celesia interroge et élève, usant de son pouvoir incroyablement thérapeutique, entre auto-analyse et questionnement visuel de la surprise. *La mécanique des choses*, justement, c'est ce mécanisme profond qui nous échappe, de l'inexplicable que l'on voudrait pouvoir expliquer, de l'impossible que l'on voudrait possible. On n'a jamais vu autant de beauté, de magie et de respect de la création que dans ce documentaire. La fin « lunaire » est un clin d'oeil méliésien qui mérite tous les applaudissements.

‘The Mechanics of Things,’ a Tale of a Paralyzed Cat That Transforms Into a Fable About Depression, Picked Up by Lightdox (EXCLUSIVE)

Nov 24, 2023 12:08pm PT

By **Leo Barraclough** ▾



Courtesy of Films de Force Majeure

French-based sales agency [Lightdox](#) has acquired the international rights to feature documentary “The Mechanics of Things” by Italian director Alessandra Celesia, ahead of its international premiere Saturday at the [Torino Film Festival](#). The film had its world premiere at Les Etats généraux du Film Documentaire in Lussas this August. The exclusive trailer is shown below.

The film’s starting point is a terrible accident: Tito, a stray cat adopted by Celesia, falls from the eighth floor, and is paralyzed. The filmmaker herself is struggling with invisible scars. Together, they embark on a journey to China, searching for regeneration, both mental and physical.

After her cat was paralyzed, Celesia set out to find a way to heal him. Meeting a French association of paralyzed people working on spinal cord regeneration, she embarked on a journey to China for a clinical trial. The scientific discovery and medical trial patented by the association becomes much more than that for her. It is a metaphor reflecting back to her childhood, to a father who suffers from profound sadness, who she longs to “fix”. In attempting to understand her father’s melancholic state, she defines depression as “paralysis of the soul.”

She deviates from simple reportage about spinal cord surgeries and moves toward that “gentle madness tinged with the humor needed to speak of destiny, healing and hope in universal terms and without heaviness,” she says in her notes on the film.

Celesia describes it as a “contemporary fable.” She adds: “It’s a story of healing, which is ultimately uncertain, since one’s inner wounds are never really healed.”

As well as documenting her cat’s dramatic story, she includes footage from home movies – Super 8 and mini DV films – that provide glimpses of her childhood in a bid to expose “an older wound.” They are complemented by other Super 8 extracts that are reconstructed especially for the film. In the same format, they feature an 8-year-old Celesia and her father, played by actors, to create “a dreamlike *mise-en-scène*.” She also filmed an EMDR session, a technique developed to treat the deep traumas of war survivors, with her therapist that took her back to a road accident that, she says, “one day turned my life upside down.”

Bojana Maric, head of sales and acquisitions at Lightdox, said: “A showcase of exceptional creative vision and sensitivity, ‘The Mechanics of Things’ is a whirlwind cinematic adventure with multiple layers but ultimately a simple story at heart that is universal: a daughter wishing to heal her father and working on healing herself.”

The film is produced by Jean-Laurent Csinidis of Marseille-based Films de Force Majeure and co-produced with Dirk Manthey of Hamburg-based Dirk Manthey Film.

TFF41 - "La meccanica delle cose" di Alessandra Celesia

Il documentario è in concorso al Torino Film Festival 41



"La meccanica delle cose", documentario di **Alessandra Celesia**, è un cubo di Rubik che la regista manipola con abilità. Dissemina tracce di senso, tracce di narrazione, riflessioni, immagini, eventi che ogni tanto sembrano parlarsi, richiamarsi a vicenda (grazie a un montaggio ardito e sapiente). Dopo un po', le intuizioni iniziano a comporre prima una faccia del cubo, poi una seconda e così via fino a raggiungere, con gradualità e il giusto dosaggio, la composizione delle sei facce, ciascuna del proprio colore. A questo punto però, quando,

soddisfatti, si pensa di avere chiare le geometrie, arriva ciò che non ti aspetti, l'elemento fantastico che apre una dimensione ulteriore e ti chiedi: perché?

Il nucleo narrativo è presto detto (ma non si creda che l'ordine del racconto parta da qui): esiste un'associazione francese, *Neurogen en marche*, che ha tentato in Cina una soluzione sperimentale per riportare a muoversi le persone paralizzate (un rewind impensabile). La regista ne viene a conoscenza e fa l'esperienza con il suo gatto, che ha perso l'uso delle gambe posteriori dopo una caduta. A raggiera, da questo nucleo si diramano e si connettono tra loro tanti aspetti della vita personale della regista (che si mette in gioco in prima persona con generosità): l'esperienza della caduta, il trauma di un incidente, la sofferenza della malattia, i legami familiari (padre/figlia in particolare). Tutti analizzati e rielaborati attraverso l'immaginazione, la terapia, le visioni, la meditazione, la messa in scena di ciò che è passato.

Non si capisce, in questa perfetta meccanica delle cose orchestrata da Alessandra Celesia, la necessità di aggiungere la dimensione lunare, l'aspirazione a varcare lo spazio e raggiungere la Luna. Quell'elemento in più che non troverebbe spazio in un cubo già perfettamente composto.

Ma probabilmente il rompicapo è un altro.